

# L'actualité illustrée



Dans la cour du pavillon du Maroc, deux indigènes fraternisent avec un gardien de l'Exposition.



Des Marocains venus à l'Exposition pour donner la couleur locale à l'île des Cygnes, ont pris possession du Centre des colonies.



Les visiteurs affluent déjà en grand nombre à l'Exposition et le pavillon belge, le premier terminé, paraît remporter un vif succès de curiosité.



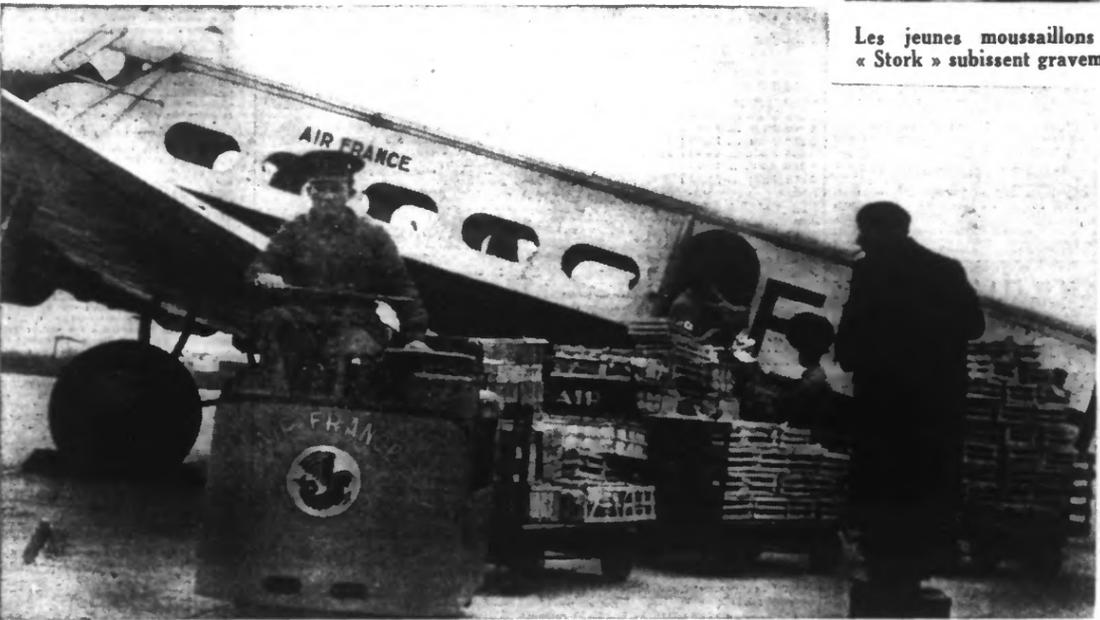
L'arrivée à Paris d'un groupe d'indigènes d'El Golea, qui s'installeront au pavillon de l'Algérie à l'Exposition.



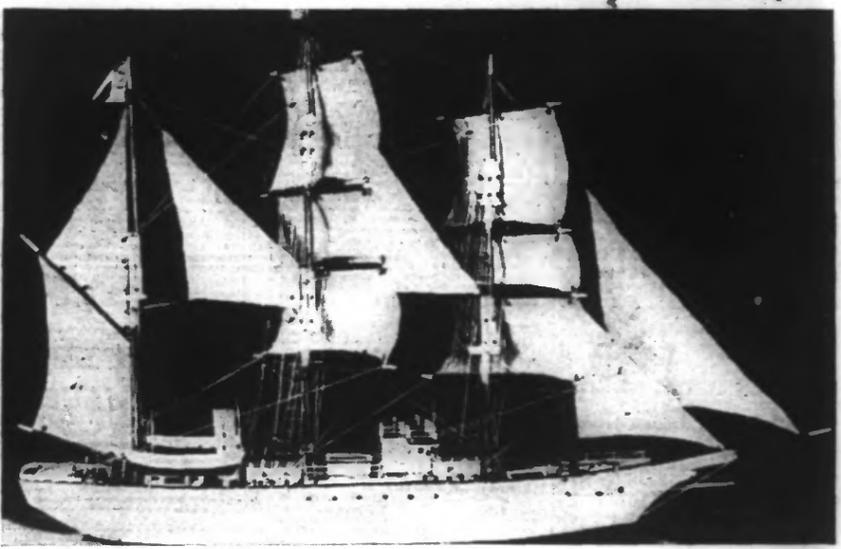
Les jeunes moussaillons du navire-école britannique « Stork » subissent gravement l'inspection d'un « cadet ».



Une vieille tzigane, pipe en bouche, qui donnait les derniers tuyaux aux turfistes sur le champ de courses d'Epsom.



L'avion ne sert pas seulement aux passagers: il est le moyen d'expédition idéal pour ces marchandises éminemment périssables que sont les fraises — nos fraises de France. Un arrivage impressionnant à l'aéroport de Croydon (Londres).



Une réduction du « Pourquoi-Pas ? », le célèbre navire du docteur Charcot, que l'on pourra admirer à l'Exposition. M. Lespagnol, de Saint-Malo, en est l'auteur.

\* Feuilleton du « Journal de Roubaix » du vendredi 4 juin 1937. — N° 44.

## L'ILE des hommes de fer

par Lucien Prioly.

— C'est du noir animal, expliqua Guérin, en montrant la poudre. Se redressant ensuite, il désigna l'un après l'autre les multiples débris qu'il avait classés et rangés et les nomma à Le Marec, comme s'il se fut agi d'une collection rare : « Ces boîtes, dit-il, contiennent ou contiennent de l'opium, il y en a, parait-il, une quantité invraisemblable sous nos pieds. Ces bombonnes contiennent de l'ammoniaque. Cette outre servait à je ne sais quoi et ces

plaques de zinc sont, je le crois du moins, les débris de plusieurs cuvettes d'évaporation. Les morceaux de fonte sont les restes d'un poêle, auquel ce charbon, dont nous avons mis à jour le dépôt, servait de combustible. Cette matière blanche, entassée là, n'est autre que du carbonate de calcium et les cristaux qui contiennent le plat de campement de nos braves marins sont des cristaux de chlorure de calcium : Ca. Cl. 2. Le journaliste avait écouté son com-

pagnon sans l'interrompre. Quand celui-ci se fut tu, il lui demanda simplement : — Pouvez-vous seulement me dire à quoi tout cela servait ? Le médecin hochait la tête, hésita imperceptiblement à répondre et dit enfin : — Allons retrouver le commandant, je vous expliquerai cela tout à l'heure.

### CHAPITRE XXXI

Treize squelettes.

Les matelots avaient interrompu les fouilles. Assis en rond, leur gamelle calée entre les genoux, ils mangeaient la soupe que venait d'apporter une corvée de « l'Auroch ». Leur groupe, d'ailleurs, s'était augmenté de ceux d'entre eux qui travaillaient dans la galerie creusée sous les décombres et d'une dizaine de fusiliers dont les armes mises en faisceau soutenaient l'équipement. Installés à l'écart sous un drap ingénieusement mis en parasol, les sous-officiers mangeaient aussi. — Où est le commandant ? demanda Yves-Marie Le Marec au premier-maitre

avec lequel s'entretenait Le Houédic lorsque, quelques minutes plus tôt, il l'avait quitté pour chercher Guérin. — Le commandant vient de descendre dans la grotte avec le lieutenant de Kerbihan, répondit le sous-officier. Et, désignant du pouce l'assiette posée devant lui sur le sol, il ajouta : « Je vous ai fait dresser une table en bas car j'ai pensé que vous deviez avoir faim vous aussi. » Certes, Le Marec était affamé, n'ayant rien absorbé depuis vingt-quatre heures. Mais les tiraillements de son estomac n'étaient rien pour lui comparés à ceux de son visage. — Merci, mon ami, fit-il. J'avoue toutefois que, pour mon compte personnel, j'aurais préféré un savon et un rasoir au pain et au bœuf. Le sous-officier sourit et répliqua : — Vos nécessaires de toilette sont en bas, messieurs... Le capitaine de corvette Chasles, commandant en second de « l'Auroch », avait eu la délicate attention d'envoyer à ses amis des tenues et du linge propres et de quoi faire leur toilette. — Les marins sont vraiment des types épatants ! s'émerveilla Guérin, que dix

années de rapports quotidiens avec eux n'avaient point blasé. Et, précédant cette fois le journaliste, il s'engagea sur la rampe conduisant à la grotte. Le torse nu, le visage tout blanc de mousse de savon, Le Houédic et Lolk de Kerbihan se lavaient dans des boîtes de fer blanc placées côte à côte. Tout en se frottant vigoureusement la poitrine et les bras, l'enseigne de vaisseau expliquait quelque chose à son chef. Le Marec et Guérin s'approchèrent. — Cela fait en tout treize squelettes, disait Lolk de Kerbihan. Bien entendu, il a été impossible de les identifier. Ils sont complètement écrasés et les os sont à demi calcinés. — Treize... C'est bien le compte... Étaient-ils éloignés les uns des autres ? — Je les ai retrouvés tous les treize sur un espace de six cents mètres environ, à peu près à quatre cents mètres de la côte sud. — Ce qui fait que les malheureux furent pourrifiés pendant cinq kilomètres, avant d'être rattrapés par les Hommes de Fer ? — Pas tout à fait cinq kilomètres car le cratère n'est qu'à quatre mille mètres

environ de la côte sud... A mon avis, ils parcoururent approximativement trois kilomètres en fuyant... mais trois kilomètres sur un terrain particulièrement difficile, sur une pente parsemée de roches et de cailloux et dont l'inclinaison est d'au moins trente degrés... Le Marec comprenait qu'il s'agissait des cadavres des naufragés du « Benodet ». — Il y avait sept mois, presque jour pour jour, que les malheureux étaient morts. Sept mois que Georges Pierret avait vu les étranges habitants de l'île mystérieuse et s'était enfui, la raison chavirée par l'atroce vision. Sept mois !... La voix du commandant Le Houédic l'arracha à ses pensées. — Et vous, cher ami, lui demanda-t-il, avez-vous découvert des choses intéressantes parmi les objets exhumés ? — Guérin croit avoir déterminé, grâce à eux, à quelle industrie se livraient les occupants de l'île. — Vraiment ? — Oui, commandant. C'est d'ailleurs pour vous le dire que je suis ici avec Le Marec, répondit le médecin de « l'Auroch » sans cesser pour cela de se savonner.

— Et que faisaient-ils ? — Ils fabriquaient de la morphine. Rien ne pouvant plus les étonner, Le Houédic et Le Marec ne manifestèrent aucune surprise à cette révélation. — Sur quoi vous bases-vous pour affirmer cela ? demanda simplement le journaliste. — C'est la présence, dans la grotte dynamitée, d'un stock considérable d'opium — de cet opium enfermé dans des boîtes contenant soit du nitrate de la poudre d'ouïs — et la nature du matériel et des produits chimiques mis à jour par les fouilles qui me le font dire. « Ces produits chimiques sont, vous l'avez vu, du Co 3 Ca., c'est-à-dire du carbonate de calcium ou carbonate de chaux ; du Ca. Cl 2, ou chlorure de calcium, et du N. H. 3, ou ammoniaque. D'autre part, le matériel consistait, autant que j'ai pu en juger par ce qu'il en reste, en une cuve, des bacs d'évaporation, un poêle et les quelques éprouvettes, filtres et flacons nécessaires aux travaux de laboratoire. (A suivre).